

l'âtir les églises et les cathédrales, et les avait ornées des plus magnifiques œuvres d'art ; elles avaient fondé les universités et les petites écoles. La doctrine protestante de la justification par la foi seule et de l'inutilité des œuvres coupa le nerf, si l'on peut parler ainsi, à cet esprit de généreux sacrifices, et en même temps elle agit d'une façon destructive sur les institutions fondées dans les temps précédents.

Les leçons de l'histoire

A propos de la visite à Rome de Guillaume II, un journal parisien rappelait que l'empereur était logé, au Quirinal, dans l'appartement même qu'occupait Pie VII le 5 juillet 1809, au moment où les troupes françaises vinrent l'enlever pour le transporter à Fontainebleau. Ce journal ajoutait que la porte par laquelle, ces jours passés, entrèrent tant de richesses destinées à fêter dignement l'arrivée de l'empereur allemand, Pie VII sortait il y quatre-vingts ans, emportant pour tout avoir la modeste somme de... quelques centimes !

“ Quels souveurs, concluait le journal, et quels rapprochements !

Et cette évocation du passé nous reportait vers la belle page que M. César Cantu nous trace de cet événement :

“ Enfermé au Quirinal, écrit le célèbre historien, le Pape faisait encore peur ; aussi l'on songea à l'enlever. Prévenu qu'on allait essayer un coup de violence, il avait tout disposé pour être averti à temps et il se tenait prêt à tout événement extraordinaire.

Il y avait à Rome un général de gendarmerie de Napoléon, du nom de Radet, qui avait dit un jour : *Le Saint-Père est le vicaire de Jésus-Christ, et le grand Napoléon est le vicaire de Dieu.* — Cet homme, chargé de s'emparer du pape, sut par ses espions qu'après minuit les sentinelles du Quirinal se retiraient toutes pour aller dormir, se fiant à la tranquillité de la nuit. Aussi vers deux heures du matin, le 5 juillet, Radet fit investir le palais par ses troupes qu'il avait munies de cordes, d'échelles, de crochets et de tout ce qui était nécessaire pour un assaut. Une partie escalada les murs du jardin, derrière la cour de la paneterie ; une autre partie s'introduisit par les fenêtres dans une chambre inoccupée du second étage ; une troisième descendit dans les appartements par le toit de la Daterie ; et, conduits par des traîtres romains, tous se répandirent dans le Quirinal et, brisant et défonçant les portes, ils désarmèrent la garde suisse qui avait ordre de ne pas résister.

Le pape, éveillé, jetant sur le dos l'aumusse et l'étole, se rendit à la salle de l'audience, et là, s'assit entre deux cardinaux. Se frayant un passage à travers les débris des portes jetées à terre à coups de crosse, Radet arriva bientôt ; il fit ranger ses soldats